



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Pierre, Hubert, Philippe ... GIORGIS P.H.

Le long du ruisseau « Le Rossignol » qui traverse GRASSE depuis le haut de la ville jusqu'au bas vers Le Plan, les moulins à huile ont toujours été nombreux. L'eau était source d'énergie en même temps que source de vie pour les cultures. Aujourd'hui, le moulin du ROSSIGNOL reste l'unique survivant de cette lignée. Mais au fait quelle est son histoire et celle de la famille GIORGIS qui l'exploite aujourd'hui?

« Notre Moulin date de 1760 ! » me disent Hubert GIORGIS et son fils Philippe qui maintiennent en activité le seul moulin à huile survivant de la grande époque.

Il a appartenu à la famille du baron Jean Théodore GAZAN de la PEYRIERE. En 1905, la Coopérative Oléicole Grassoise le rachète et l'exploite jusqu'en 1932.

Antoine GIORGIS, le grand-père d'Hubert, est né en Italie, dans la région de Cuneo en 1880. A l'âge de 18 ans, avec ses trois frères et sa sœur, il s'installe à Grasse en tant que vannier. Rapidement la vannerie « marche bien », avec la parfumerie qui demande toutes sortes de paniers et de récipients en osier et l'entreprise située rue Font Laugière emploie jusqu'à dix personnes. Antoine et sa sœur restent seuls propriétaire de la vannerie.

Antoine aura trois enfants : deux garçons, Lucien l'ainé né en 1910 et Pierre né en 1911, et une fille Marie. La famille habite, comme gardien, au moulin du Rossignol propriété à l'époque de la Coopérative Oléicole Grassoise.

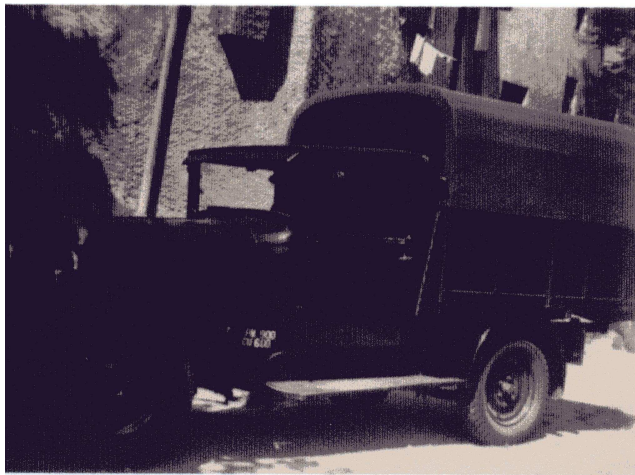
En 1932, le moulin est à vendre et Antoine déjà en place décide de l'acquérir ainsi que l'usine mais garde l'exploitation de la vannerie en centre de la ville.

Malheureusement, Antoine décède très vite, en 1935, et la famille est obligée de réorganiser ses activités. Ses deux fils trouvent du travail soit dans les parfumeries soit comme chauffeur (chez Rolland). Le moulin est maintenu en activité grâce à une main-d'œuvre saisonnière qui va se faire rare avec l'arrivée de la guerre. Les besoins en matière grasse, en huile et en savon décident les fils GIORGIS à remettre le moulin en route après une période d'inactivité.

Les journées du grand-père de Philippe sont longues à cette époque. Dès 4h du matin il faut allumer la chaudière et ce n'est que vers 23h qu'il rentre à la maison ; et entre temps il a fait une journée « normale » chez son employeur de jour. Le moulin reste une activité d'appoint et saisonnière ; la saison commence en octobre et peut se prolonger jusqu'en mai ! Le moulin du Rossignol fabrique déjà du savon selon une formule passée par le chimiste M. Crabalonna. Le moulin réalise surtout du travail « à façon » en pressant les olives des agriculteurs des alentours qui repartent avec leur huile mais il vend aussi sa production sur place « pure huile d'olives ».

Après la guerre la matière première pour fabriquer le savon sera vendue à la savonnerie « Le Chat » à Marseille, et le moulin du Rossignol vendra des savons « La Chat ».

Le moulin fonctionne bien et emploie jusqu'à quatre personnes dont un courtier, avec charretton à quatre roues (le camion !), chargé d'aller chercher les olives et de ramener l'huile chez les producteurs.



Les discussions sont souvent animées pour remplir le « double décalitre » qui sert comme mesure de base. Pour lancer une presse d'olives il fallait une « motte », c'est-à-dire 20 « mesures » qui chacune comptait un « double déca ». Ce dernier faisait entre 12 kg et 12,5 kg ; selon que les olives étaient sèches ou humides. « L'huile produite n'avait pas la même qualité, bien sûr ! ».

La C4 « transformée » du moulin en 1944.

Pierre GIORGIS aura un fils Hubert, propriétaire actuel du moulin du Rossignol. Il a connu la terrible année 1956, l'année où « tous les oliviers ont gelé à Grasse ». Cette catastrophe a eu pour conséquence l'arrêt de presque tous les moulins de la région. Car tous les moulins étaient des entreprises familiales qui fonctionnaient « à façon » ; alors, sans olive il n'y avait plus de travail pour les moulins.

A partir de 1956, le moulin du Rossignol est muet, il reste « en l'état ».

Hubert fait des études d'électrotechnique et travaille dans une entreprise d'Antibes où il fait carrière. L'amour familial du moulin est resté intact et son rêve est bien de redonner vie à cette bâtisse où ses ancêtres ont travaillé dur. Les meules arrêtées du

moulin, cette odeur, cette vie chaleureuse autour des presses, l'ambiance, les discussions tout cela le hante un peu.

Alors, avec son fils, ils s'y mettent en 1982 et après de nombreuses soirées et week-ends dans le moulin, le rêve devient réalité. En 1986, trente ans plus tard, les meules reprennent du service, les poulies en bois de l'arbre de transmission du plafond sont à nouveau équipées en courroies pour actionner les pompes hydrauliques des presses. « On s'est tout fait ! »

Le moulin repart comme en 1956 !

A tel point que le dernier client de 1956, M. Jean-Pierre Enargelico, ayant appris que Hubert remettait le moulin en route, revint avec ses olives pour réaliser la première presse d'olives en 1986. Le moulin du Rossignol n'était qu'endormi.

Depuis, l'eau a coulé dans le vallon du Rossignol. Les pièces, certaines de 1923, ont dû être remplacées. Deux super presses d'occasion sont venues d'un ancien moulin des Pénitents aux Mées dans les Alpes de Haute Provence.

Hubert, aujourd'hui retraité, a su « réveiller » le virus du moulinier chez Philippe son fils qui a repris l'exploitation et qui la développe. Hubert et Philippe ont inauguré les nouvelles installations, conformes aux normes européennes, Mais les nouvelles machines en acier inoxydable, de fabrication italienne, sont parfaitement aseptisées et permettent de produire une huile traditionnelle d'un goût très proche de celui d'avant.. Hubert y tient beaucoup.

Le moulin du Rossignol est adapté aux petits producteurs des olivaias morcelées du Pays de Grasse. Chaque oléiculteur peut venir y presser ses olives, les « meilleures du monde », et récupérer « son huile » et pas une autre.

Un petit magasin qui propose des produits du moulin et également quelques produits régionaux sélectionnés a vu le jour parallèlement à la modernisation du moulin.



La « nouvelle » voiture de Philippe aux couleurs du moulin.

Le moulin du Rossignol est bien une œuvre familiale : commencée par Antoine, restaurée par Hubert qui passe petit à petit le flambeau à Philippe ; et tout ce travail a été possible grâce au soutien très fort de Alice GIORGIS, l'épouse de Hubert, de Catherine, Sylvain et Emilie les enfants et petits enfants de Hubert.

Souhaitons « Bon vent » au moulin du Rossignol.



(à l'extérieur) [Le moulin du Rossignol](#) (à l'intérieur)

Avant de partir, Hubert nous ouvre la porte qui donne au fond du moulin. Et là il nous fait découvrir sa nouvelle passion. Il est en train de restaurer le moulin de 1923, de mettre en place les pièces d'un puzzle qui n'existent pas encore. Hubert a dans sa tête les plans du moulin du Rossignol, édition 1923. Ce sera le musée du Moulin du Rossignol.

~

Ce témoignage a été recueilli le 6 juin 2007 au Moulin du Rossignol en présence de MM. Hubert et Philippe GIORGIS. Il a été validé et relu le 15 juin 2007 .

MM. Hubert et Philippe GIORGIS ont donné leur accord pour que ce témoignage soit publié sur le site de l'Association Historique du Pays de Grasse

www.grasse-historique.fr

~